

Bernard SELLIER

LA ROUE
DE FORTUNE...

Copyright © Bernard Sellier

Continuité dialoguée

2. CHAMBRE D'ENFANT. MAISON DE MARC ET MAGALI 2 INTERIEUR – NUIT : juillet 2002 (Vision future)

Musique :

Une chambre d'enfant. La caméra parcourt lentement les murs de la pièce, les meubles, sans s'arrêter sur les peluches et autres jouets qui la garnissent.

GENERIQUE COURT

(Acteurs principaux, réalisateur)

Plan fixe sur un garçonnet (Philippe) de cinq ans environ qui dort. Un bruit lointain de voix monte peu à peu. Il ouvre brusquement les yeux. Il se lève, se frotte les yeux, saisit un ourson placé sur le lit, pose ses pieds dans des chaussons fantaisie, ouvre la porte. Les voix se font plus fortes. Il s'agit d'une dispute. L'enfant s'approche de l'escalier, descend lentement les marches en se tenant à la rampe. Il s'arrête.

UNE FEMME (VOIX OFF LOINTAINE)

Tu es vraiment une ordure ! Comment est-ce que tu as pu faire ça ?

UN HOMME (VOIX OFF LOINTAINE)

Arrête de me faire chier avec cette histoire ! Tu n'as jamais rien compris...

L'homme continue à parler, mais de manière moins distincte. Les sons deviennent une bouillie totalement incompréhensible. Le garçonnet s'est figé. Il fixe d'un air angoissé un tableau moderne qui est accroché à mi-hauteur de l'escalier. Il représente de manière stylisée et agressive, un homme et une femme qui semblent se battre. GP sur le regard de Philippe. Les voix se sont éloignées. L'enfant remonte rapidement les marches, entre en courant dans sa chambre, se jette sur son lit et ramène le drap sur son visage.

FONDU AU NOIR

3. APPARTEMENT DE BRUNO. CUISINE MODERNE 3 INTERIEUR – JOUR : octobre 1995

Musique : Whitney Houston : One Moment In Time

Une jeune femme (Cécile) prépare le petit déjeuner. Un petit poste de radio diffuse la musique en sourdine. Elle pose les couverts sur la table, sort les aliments du réfrigérateur...

Cécile s'arrête brusquement dans un mouvement et fixe quelque chose ou quelqu'un. Ses yeux sont inquiets.

(INSERT)

(SEPTEMBRE 1995)

CECILE

Qu'est-ce qu'il y a ? Ça ne va pas ?

PR sur un homme (Bruno) qui se tient immobile dans l'encadrement de la porte. Il semble mal réveillé, engourdi. Il se passe les mains sur le visage.

BRUNO (d'une voix pâteuse)

Un cauchemar.

CECILE

Encore ?

Cécile s'est remise au travail. Bruno s'avance lentement jusqu'à la table et s'assied lourdement.

CECILE

Toujours ton histoire de building en feu ? Les pompiers sont arrivés, cette fois-ci ?

BRUNO

Rigole, rigole... Si tu crois que c'est marrant ! Je serais curieux de t'y voir...

CECILE

Merci bien ! Je préfère mes petits rêves à l'eau de rose. Tu veux ton café ?

BRUNO

Oui, j'en ai besoin !

CECILE

Alors, dis-moi ce que tu as vu. Ce ne serait pas les numéros du Loto, pour une fois ? Tu m'en ferais profiter, j'espère ?

BRUNO

Non, c'est pas franchement aussi joyeux. Il y avait un enfant, dans une grande maison. Il s'est réveillé en sursaut au milieu de la nuit. Ses parents se disputaient en bas. Et puis il y avait cet horrible tableau...

CECILE

Tu fais dans la nouveauté ! C'était toi, ce gamin ?

BRUNO

C'est bizarre... J'avais l'impression de le voir de l'extérieur, mais, en même temps...

CECILE

Oui... encore une histoire de schizophrénie. Il n'y a pas de doute ! Tu as eu vraiment raison de te lancer dans le théâtre. Tu es fait pour te dédoubler...

BRUNO

Moque-toi ! Quelle heure est-il ?

En posant la question, Bruno regarde la pendulette posée sur un meuble.

BRUNO

Huit heures... déjà... Je t'ai dit que l'interview avait lieu aujourd'hui ?

CECILE (riant)

Oui. Deux fois, hier après-midi ! Est-ce que tu prépares un Alzheimer précoce ? Ce serait gênant pour retenir tes alexandrins...

Cécile apporte le café. Bruno se sert avec lenteur. Il prend une tartine et la beurre.

CECILE

Qu'est-ce que tu vas lui raconter à Miss Marilyn ?

BRUNO

Marylène ! Oh, toujours les mêmes banalités. En un quart d'heure, on n'a pas le temps de plonger dans les profondeurs de la création.

Il change de ton.

BRUNO (Suite)

Cher Bruno Tardieu...

CECILE (l'interrompt)

Elle t'appelle « Cher » ?

BRUNO

Toujours à la télé, ça fait chaleureux... Cher Bruno Tardieu, pensez-vous que la pièce sera un succès ? Jugez-vous que c'est une bonne idée de l'avoir écrite en vers ? Etes-vous opposé à la modernité ? Avez-vous l'intention de concurrencer Corneille ? Ce genre de conneries... Tu veux venir ?

CECILE

C'est ce matin ?

BRUNO

Onze heures.

CECILE (après un temps d'hésitation)

Je ne suis pas libre.

BRUNO

Comment ça ? Je croyais que tu avais pris cette journée pour être disponible, justement !

CECILE

Oui... mais... j'ai un rendez-vous... imprévu.

BRUNO

Avec ton amant ?

CECILE (d'une voix grinçante)

Oui, un beau blond, avec de grands yeux verts... Arrête donc de dire des âneries !

BRUNO

C'est un secret ?

CECILE

C'est un secret !

Quelques secondes de silence. Cécile s'est assise en face de Bruno et commence à manger.

CECILE

C'est tout de même bizarre que tu rêves de parents qui se disputent. Les tiens n'avaient pas ce genre de problème, pourtant...

BRUNO

C'est vrai... Je n'en sais rien.

CECILE

Et tu n'as pas envie de savoir ?

BRUNO

C'est pas important...

CECILE

Pour toi peut-être. Mais quand tu me flanques en bas du lit en criant qu'il y a le feu, je trouve que c'est tout de même un peu important... Pourquoi tu ne vas pas en parler à Rémi ?

BRUNO

C'est un psychiatre, pas un analyste !

CECILE

C'est surtout un ami. Il peut te conseiller.

BRUNO (en riant)

Peut-être qu'avec une ou deux pilules, il pourrait me faire gagner au Loto. Tu as raison, je vais lui demander s'il a ça dans ses tiroirs...

CECILE

Vas-y, marre-toi ! Le jour où j'irai dormir dans la chambre d'amis, tu changeras peut-être d'avis...

BRUNO (badin)

C'est vrai que le lit est pas mal. Ils ont de la chance, les amis ! On pourrait peut-être l'essayer une ou deux nuits. Si ça tombe, je ferais des rêves tout mignons, avec des petits anges qui volent...

CECILE

Tu sais ce qu'elle devrait te demander, Miss MaryLENE ? Comment un type aussi désinvolte a pu accoucher d'une pièce aussi sombre.

BRUNO

Tout simplement parce que ce n'est pas moi qui l'ai écrite ! L'inspiration vient d'en haut, tu sais bien !

CECILE (hoche la tête avec un rictus)

D'en-haut... Tiens, à propos d'en haut, je te rappelle que tu n'as toujours pas réparé la chasse d'eau du WC...

BRUNO

Ah, merde, c'est vrai... J'avais complètement oublié...

CECILE

Tu ne trouves pas que ça fait beaucoup d'oublis, tout ça ?

BRUNO

*Mais non, justement ! C'est parce que je me concentre à cent vingt pour cent sur mon texte.
Alors tout le reste...*

Il fait un grand geste évasif.

CECILE

J'aurais dû écouter ma mère. On devrait toujours écouter les mères...

BRUNO

Tu trouves ?

CECILE.

Bien sûr ! Spécialement quand elles vous disent de choisir n'importe qui, mais surtout pas un artiste !

BRUNO (tendrement, avec un sourire)

Cécile, je t'adore...

CECILE (d'un faux air grognon)

Moi aussi. Je vais d'ailleurs sans doute consulter un psy... C'est vraiment pas normal, une chose pareille !

La caméra quitte les personnages et zoome lentement vers un meuble sur lequel est posé un fascicule relié en spirale. GP sur le titre :

(INSERT)

L'IMPERATRICE SANGLANTE

Pièce en 4 Actes de

Bruno Tardieu

FONDU AU NOIR

4. UNE RUE DE NICE 4
EXTERIEUR – JOUR : octobre 1995

Une jeune femme blonde, (MAGALI), élancée, élégamment vêtue, marche tranquillement dans une rue commerçante. Elle s'arrête de temps en temps, regarde une vitrine, puis continue son chemin. Une galerie de tableaux semble davantage retenir son attention.

FONDU AU NOIR

5. SALLE DE THEATRE DE BRUNO 5
INTERIEUR – JOUR : octobre 1995

Une petite salle de théâtre modeste, de trois cents places environ. Le rideau de scène est levé, et celle-ci vide. Quelques personnes s'agitent entre le premier rang et la scène. Une caméra de télévision est installée face au premier rang de fauteuils. Un homme (CLOVIS) règle les projecteurs. Un autre (BERTRAND) est penché sur un matériel de sonorisation. Un troisième, (HUGO), installe sa caméra. Un quatrième, nettoie le sol avec un balai. Une femme d'une trentaine d'années, (MARYLENE SOMMERS), brune, cheveux courts, très maquillée, est assise sur un fauteuil, à quelques mètres des techniciens. Elle consulte quelques feuillets, et lance de temps en temps un regard vers eux.

MARYLENE SOMMERS

Clovis, je crois que ça ne va pas pour le spot de gauche.

L'interpellé se dirige vers l'un des projecteurs.

MARYLENE SOMMERS (Suite, d'un ton cassant)

Non, pas cette gauche-là ! L'autre... Il faut le diriger davantage vers le haut. On va prendre la lumière en pleine poire... Oui, comme ça.

Elle se replonge une seconde dans sa lecture, puis se ravise.

MARYLENE SOMMERS (Suite)

Bertrand, vous ne mettez pas la musique avant que le titre de la pièce ait été donné. OK ?

L'homme acquiesce.

Marylène s'apprête à reprendre sa lecture lorsqu'elle aperçoit quelqu'un et se lève. PE sur le théâtre. On aperçoit, en haut des gradins, Bruno qui s'avance d'un pas rapide. La jeune femme avance de quelques mètres.

BRUNO

Je suis vraiment désolé... Ça n'est pas très pratique d'avoir un comptable qui vient de Valenciennes...

MARYLENE SOMMERS (un petit sourire crispé)

Oui, c'est une drôle d'idée ! Vous ne devez pas le voir souvent ?

BRUNO

Une fois par trimestre, environ.

MARYLENE SOMMERS

Allez, rassurez-vous, la matinée vous est consacrée.

Bruno regarde l'installation et les dizaines de fils.

BRUNO (l'air songeur)

Tout ça pour dix minutes d'interview, c'est impressionnant !

MARYLENE SOMMERS

La routine... Vous êtes prêt ?

BRUNO

Pas de problème.

MARYLENE SOMMERS (s'adressant à ses techniciens)

C'est bon ? On peut y aller ? Hugo ?

HUGO

Tout est OK.

Marylène prend Bruno par le bras et le conduit vers l'emplacement qu'elle a choisi pour l'interview. Elle le fait asseoir, positionne ses bras, son visage, puis s'assied à côté de lui.

COUPE SUR

6. UNE RUE DE NICE

6

EXTERIEUR – JOUR : octobre 1995

Magali continue ses déambulations. Elle jette un regard sur une autre galerie puis continue à marcher quelques mètres. Elle s'arrête, revient sur ses pas, s'approche de la vitrine pour mieux distinguer quelque chose. Elle entre dans le magasin et se dirige vers un tableau accroché au mur. Elle le fixe. GP sur son visage comme fasciné par

l'œuvre. PR sur le tableau qu'on découvre pour la première fois : il s'agit de celui vu dans la séquence 1. Magali se dirige vers le propriétaire de la galerie, tandis que la caméra zoome arrière. Le dialogue n'est pas audible.

COUPE SUR

7. SALLE DE THEATRE DE BRUNO
INTERIEUR – JOUR : octobre 1995

7

GP sur Marylène Sommers, très décontractée et professionnelle. Elle est assise de biais et arbore un sourire discret.

MARYLENE SOMMERS

Bonjour à toutes et à tous. Nous sommes aujourd'hui dans ce théâtre Edmond Rostand, bien connu des Niçois, en compagnie de Bruno Tardieu, qui en a fait l'acquisition, voici deux ans... je crois.

BRUNO

Exactement.

MARYLENE SOMMERS

Vous avez trente quatre ans, un parcours d'acteur particulièrement brillant, mais vous n'étiez pas réellement prédisposé à devenir un gestionnaire et, surtout, nous en parlerons longuement tout à l'heure, un auteur dramatique...

BRUNO

En effet. Un héritage imprévu m'a permis de concrétiser ce qui était, jusqu'alors, un rêve totalement utopique.

MARYLENE SOMMERS

Et vous ne le regrettez pas ? Les débuts ont été quelque peu difficiles...

BRUNO

C'est vrai. La vie d'un théâtre est faite d'une succession de grandes joies, de grands désespoirs, ...et de grosses factures...

MARYLENE SOMMERS (rit)

Expliquez-nous en quelques mots quelle a été le parcours de vos spectacles depuis votre installation dans ce lieu mythique.

BRUNO

Dans un premier temps, j'ai conservé le style de programmation traditionnel. C'est-à-dire une alternance de reprises, avec des petites compagnies régionales, des spectacles pour enfants le mercredi, et, occasionnellement, quelques concerts ou récitals.

MARYLENE SOMMERS (l'œil soudain plus vif)

Et, soudain, vous décidez d'effectuer le grand saut...

BRUNO (un peu gêné)

Disons que j'ai eu brusquement l'idée de créer, au sens réel du terme.

MARYLENE SOMMERS

A vos deux personnalités, celle de metteur en scène et celle d'acteur, vous avez donc ajouté celle d'auteur... La Trinité parfaite, en somme...

BRUNO

A vrai dire, au début, je n'avais pas envisagé de jouer moi-même la pièce.

MARYLENE SOMMERS

Est-ce la raison pour laquelle vous avez choisi de donner le premier rôle, et quel rôle !, à une femme ?

BRUNO

Je ne sais pas. Je ne me suis posé aucune question. Le sujet m'est venu, j'ai commencé l'écriture et...

Il fait un geste évasif.

MARYLENE SOMMERS

Et vous nous offrez une œuvre particulièrement audacieuse... Non pas, comme on pourrait le penser, par sa forme moderne ou novatrice, mais au contraire, par un retour, osé, reconnaissons-le, dans un classicisme que bien peu d'auteurs contemporains ont eu le courage de revisiter. Cette pièce, en quatre actes, est en alexandrins.

BRUNO

En effet.

MARYLENE SOMMERS

N'avez-vous pas craint, un moment, que cette forme réputée classique ne rebute un certain nombre de spectateurs ?

BRUNO

Je ne me suis pas posé la question. Vous savez, lorsqu'une idée de roman, de scénario, de pièce, envahit un auteur, je ne crois pas qu'il soit angoissé par ce genre de préoccupation. Les mots viennent vers vous avec leurs contenus, leurs formes, leurs couleurs, le rythme de leurs vibrations. Ils se mettent en place comme les milliers de pièces d'un gigantesque puzzle. Tout de suite, la musique de l'alexandrin s'est imposée, comme un rempart destiné à défier la brutalité de l'héroïne. Et, pour vous parler franchement, le plaisir d'avoir écrit cette pièce l'emporte de beaucoup sur l'inquiétude quant à son succès.

MARYLENE SOMMERS

Une femme, donc, une Impératrice, mais, surtout, un personnage d'une cruauté extrême. Vis à des ennemis qui la haïssent, ce qui est à la rigueur normal, mais aussi envers celui qui l'idolâtre. Ce malheureux Caporal... Comment avez-vous conçu cette créature extraordinaire ?

BRUNO

J'avais lu, quelques mois plus tôt, la vie de Du Guesclin, et j'entrevois vaguement la possibilité de construire quelque chose autour d'un guerrier redoutable. Mais l'inspiration ne venait pas vraiment. La nuit où a surgi l'idée de remplacer l'homme par la femme, tout s'est débloqué.

MARYLENE SOMMERS

Et vous avez écrit les quatre actes en...

BRUNO

Deux mois.

MARYLENE SOMMERS

C'est tout à fait exceptionnel ! Est-il indiscret de vous demander ce que pense votre femme de ce personnage ?

BRUNO (sourit)

Elle ne s'y reconnaît pas, si c'est ce que vous voulez dire. Elle a été un peu surprise, c'est vrai.

MARYLENE SOMMERS

Si je ne me trompe pas, un certain nombre des acteurs ont été choisis parmi des débutants ?

BRUNO

Débutants n'est pas le terme exact. Comme vous le savez, mon prédécesseur avait mis en place des cours de théâtre, et j'ai bien entendu poursuivi cette initiative. Les quatre personnes dont vous parlez ne sont pas des professionnels, au sens strict du terme, mais ils travaillent depuis plusieurs années et ont ajouté à leur talent naturel, une pratique dans nombre de genres.

MARYLENE SOMMERS

Eh bien Bruno Tardieu, merci encore pour votre accueil, pour cet échange riche et spontané. Nous espérons que tous les amoureux de théâtre, qu'ils soient Niçois ou non, feront un succès de votre création qui s'appelle, rappelons-le, « L'Impératrice sanglante ». A bientôt, donc, pour la Première qui aura lieu le...

BRUNO

Le vendredi 10 Novembre à 20 heures.

MARYLENE SOMMERS

Bonsoir à toutes et à tous. A la semaine prochaine pour un nouveau face à face artistique.

Les lumières s'éteignent. Marylène se lève. Bruno fait de même.

MARYLENE SOMMERS

L'épreuve n'a pas été trop difficile ?

BRUNO (souponne)

Une sinécure à côté de la Première !...

MARYLENE SOMMERS

Bah... Je suis certaine que vous allez faire un tabac !

BRUNO (fait une moue).

Ne me dites pas ça...

MARYLENE SOMMERS

Pourquoi ?

BRUNO

Je ne fume pas !

Ils rient.

FONDU ENCHAINE

PE de la galerie dans laquelle Magali est entrée à la séquence 5. On la devine à l'intérieur du local. Elle s'approche de la porte, accompagnée par le propriétaire, visiblement charmé. Il lui ouvre la porte. Elle sort, saluée très bas par l'homme.

LE PROPRIETAIRE DE LA GALERIE

Merci encore, Madame. Demain matin sans faute.

Magali avance de 3 mètres, puis se ravise brusquement et se retourne.

MAGALI

Je suis idiote ! J'ai complètement oublié que j'ai un rendez-vous. Est-ce que l'après-midi ce serait possible ?

LE PROPRIETAIRE DE LA GALERIE

Sans aucun problème, Madame. Quinze heures, cela vous conviendrait-il ?

MAGALI

Tout à fait.

LE PROPRIETAIRE DE LA GALERIE

Eh bien, quinze heures demain. Comptez sur nous. Bonne journée, Madame.

MAGALI

Merci. Au revoir.

Le propriétaire salue encore une fois. Magali s'éloigne.

FONDU ENCHAINE

Bruno est assis derrière un bureau surchargé de papiers. La pièce est petite, assez vieillotte, avec d'innombrables photos accrochées aux murs. Marylène est debout et les regarde avec attention. Elle sursaute soudain.

MARYLENE SOMMERS

C'est vous là ! Vous avez réellement joué avec André Dussollier ?

BRUNO (amusé)

Oui, il y a un certain temps. Mais, autant vous l'avouer tout de suite, je n'avais pas le rôle principal !

Marylène continue son exploration.

MARYLENE SOMMERS

C'est formidable. C'était mon rêve quand j'avais dix ans. Devenir une seconde Brigitte Fossey ! Elle me fascinait. Et vous ?

BRUNO

Que voulez-vous dire ?

MARYLENE SOMMERS (d'une voix excitée)

Oui, votre chimère, ce qui vous faisait vibrer quand vous étiez enfant, les images qui vous envahissaient le soir pendant des heures...

BRUNO

Oh... je voulais devenir instituteur...

MARYLENE SOMMERS

Quelle drôle d'idée !

BRUNO

Oui... J'avais eu deux expériences pénibles, alors il me semblait que c'était le meilleur moyen pour taper sur les enfants !

MARYLENE SOMMERS

Ça alors ! Vous cachez bien vos tendances. On ne dirait pas que vous êtes un violent !

BRUNO (en riant)

J'ai mis de l'eau dans mes orientations tyranniques.

MARYLENE SOMMERS

Quel est votre plus beau souvenir ?

Marylène vient s'asseoir devant le bureau et fixe Bruno avec intensité.

BRUNO

Un rôle de figuration de rien du tout dans une comédie de boulevard, avec Michel Roux. Quel homme ! Une véritable tornade blanche ! Je crois que je n'ai jamais autant ri de ma vie...

MARYLENE SOMMERS (songeuse)

C'est très loin de « L'Impératrice sanglante »...

BRUNO

Oui. En effet.

MARYLENE SOMMERS (d'une voix soudain chaleureuse)

Vous avez des enfants ?

BRUNO

Non.

MARYLENE SOMMERS

Vous en voulez ?

BRUNO (fait un geste vague)

Je...

MARYLENE SOMMERS (l'interrompt)

Excusez-moi, je suis sans doute indiscrete...

BRUNO

Non, non. Disons que ce n'est pas un sujet à l'ordre du jour...

MARYLENE SOMMERS

Voulez-vous que nous déjeunions ensemble ?

Sur un ton humoristique :

La chaîne vous invite !

BRUNO

C'est très gentil. Mais je dois rentrer...

Un bruit se fait entendre à l'extérieur du bureau. PE sur les trois collègues de Marylène qui emportent leur matériel. La jeune femme se lève.

MARYLENE SOMMERS (s'adressant à Bruno)

Je vous demande une seconde...

Elle sort et va discuter avec eux.

PR sur Bruno qui passe une main sur son visage. Il fixe un instant Marylène puis compose un numéro de téléphone. On entend les sonneries, nombreuses puis le message d'accueil :

(CECILE VOIX OFF)

« Bonjour. Vous êtes bien chez Cécile et Bruno. Nous ne sommes pas disponibles pour le moment. Si vous avez le désir de nous laisser un message, n'hésitez pas. Nous vous rappellerons dès notre retour... »

ainsi que celui laissé par Bruno

BRUNO

C'est moi, ma chérie. Finalement, je ne rentrerai pas à midi. Je reste mettre au point le cours de ce soir. J'espère que tu vas bien. Bisous.

Pendant QUE Bruno parle, séquence muette :

COUPE SUR

9.2 : UNE RUE SUR LES HAUTEURS DE NICE
EXTERIEUR – JOUR : octobre 1995

9.2

Cécile se tient debout et semble attendre quelqu'un. Elle scrute les passants. Soudain, elle s'avance, traverse la rue et s'approche d'un homme élégant. Ils parlent. Quelques secondes plus tard, elle monte dans sa voiture qui s'éloigne.

COUPE SUR

9.3 : LE BUREAU DE BRUNO AU THEATRE
INTERIEUR – JOUR : octobre 1995

9.3

Marylène rentre dans le bureau. Bruno raccroche le téléphone, l'air songeur.

MARYLENE SOMMERS

Que disions-nous ?

BRUNO

Vous m'annonciez que la chaîne m'invitait à déjeuner...

MARYLENE SOMMERS

Et vous me répondez... ?

BRUNO

C'est finalement une bonne idée.

MARYLENE SOMMERS (enjouée)

Parfait. C'est un grand plaisir de partager le repas d'un dramaturge... Surtout lorsqu'il sait rire !

Bruno se lève et tous deux sortent de la pièce.

FONDU ENCHAINE

10. UN COIN DE CAMPAGNE AVEC VILLAS

10

EXTERIEUR – JOUR : octobre 1995

Séquence muette. PG sur une route de campagne. A une centaine de mètres, la voiture vue à la séquence 9.2 apparaît. Elle avance lentement et se gare sur le bas-côté. L'homme descend ainsi que Cécile. Il indique de la main une villa que l'on aperçoit entre les arbres. La jeune femme le suit. Il ouvre le portillon, fait un geste général en direction de la construction, sourit et la fait entrer.

FONDU ENCHAINE